Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 122 (1977)
Heft: 7

Rubrik: Libres opinions

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nous pensons intéresser nos lecteurs en reproduisant cette lettre adressée par un habitant d'Apples, Monsieur Maurice Guigoz, au rédacteur en chef de « ㉔ Heures », et reproduite dans ce quotidien le 26.3.77. (Rédaction).

Monsieur le Rédacteur...

Ceux qui dirigent notre TV

A propos de « En direct avec... Arthur Fürer », administrateur délégué de Nestlé, et d'un article de Jean Dumur, chef du département de l'information de la TVR, intitulé: « C'est la faute à la télé » (㉔ HEURES du 11 mars):

Ainsi Jean Dumur s'est-il livré, dans les colonnes de ㉔ HEURES, à l'exercice favori des intellectuels de sa catégorie: le rejet sur les autres de ses responsabilités.

Le plus souvent, lui et les siens mettent en cause « la société », mythe commode parce qu'indiscernable. Dans le cas présent, dit-il, si des voix de plus en plus nombreuses, de plus en plus furieuses, s'élèvent contre l'image sans cesse déformée et sans cesse critique que la télévision donne de la communauté, ce n'est pas notre faute, mais celle du téléspectateur.

Il y aurait beaucoup à dire sur ces esprits rêvant d'une organisation sociale où personne ne serait plus jamais responsable et ne porterait plus le fardeau glorieux d'avoir à s'assumer. Henrik Stangerup (« L'homme qui veut être coupable ») a décrit le monde affreux qui nous attend si nous les laissons faire. Mais là n'est pas notre propos.

Le fait est qu'un petit nombre d'individus se sont emparés de la télévision, et par là du monopole véritable de la formation de l'opinion publique. Ils l'ont fait en utilisant savamment les voies obscures des nominations dont personne ou presque ne sait par qui elles sont réellement faites, des cooptations plus ou moins déguisées, des invitations si souvent renouvelées qu'elles font de collaborateurs occasionnels des collaborateurs à plein temps. Passons aussi sur les luttes internes pour le pouvoir qui, en son temps, secouèrent cette cohorte. Mais aujourd'hui, les Jean Dumur, Claude Torracinta, Gaston Nicole, Jean-Pierre Moulin et Jean-Pierre Goretta ont la situation bien en main et disposent de troupes parfaitement disciplinées. Si quelques esprits libres, comme René

Burgi, osent publiquement protester contre la sélectivité des indignations (sur laquelle nous reviendrons), ils sont rares.

Ce groupe d'intellectuels et ceux qu'il représente (pasteurs gauchistes de la « Vie protestante », fonctionnaires marxistes des syndicats chrétiens, politiciens démagogues et opportunistes groupés autour de Jean Ziegler, etc.) veulent clairement une chose: la création d'une société socialiste, oligarchique où les pouvoirs des groupes seraient absolus.

La bureaucratie toute-puissante pour l'économie et le social, l'appareil du parti pour le politique, les intellectuels pour la direction idéologique. Si ce but est encore lointain, il n'en nécessite pas moins, dans une première phase, la destruction par l'intérieur de la société libérale et du système d'économie de marché. Dans « L'amour les yeux fermés », Michel Henry raconte comment cela se peut.

En ce qui concerne notre télévision, le processus comporte deux actions:

1. la critique du système par la mise en accusation de ceux qui le dirigent;

2. le transfert sur la société de tous les phénomènes plus ou moins douloureux que charrie avec elle n'importe quelle organisation humaine.

Deux techniques sont mises en œuvre, tout au moins chez nous (il en existe quelques autres employées à l'étranger):

a) l'interrogatoire, dit interview, ou ce que, dans une langue incroyable, Jean Dumur appelle « sonder le cœur et les reins »: une personnalité est priée de venir répondre aux questions que lui poseront un ou plusieurs journalistes délégués à cet effet. Les interrogations sont alors tenues au niveau intellectuel le plus bas possible. L'anecdote occupe une bonne partie de l'émission, on évite toute question d'ampleur générale. A tel grand capitaine d'industrie, on demandera de faire connaître son salaire, et pourquoi tel trublion fut renvoyé deux ans auparavant dans telle usine. Mais nous ne saurons rien sur l'organisation de la prise de décision, le fonctionnement du management, l'organigramme d'une entreprise occupant des milliers de personnes. Il est clair que l'individu le plus brillant ne peut, durant plus d'une heure, répondre intelligemment à des questions semi-imbéciles.

Lorsque les lumières s'éteignent, celui que l'on a fait venir — et qui a peut-être du génie — apparaîtra comme un médiocre.

Le spectateur moyen de se dire alors: « Voilà ceux qui nous gouvernent, comment cela est-il possible? » Le but est atteint. Puisque l'on parle de Jean Dumur, rappelons à titre d'exemple que ses interviews du professeur Monod ou de Mme Françoise Giroud resteront des modèles anthologiques de ce qui vient d'être dit, avec l'ineffable séquence sur les bons communistes et le mauvais Luisier de Goretta;

b) on réunit un groupe social déterminé pour lui faire rencontrer tel ou tel dirigeant. Il convient que ce groupe soit composé d'opposants féroces à ce que cet individu représente. Ainsi face à cent personnes, celui-ci apparaîtra tout simplement comme le coupable traîné devant quelque tribunal populaire, et condamné sans même avoir pu se défendre. Combien Jean Dumur regrette-t-il l'échec de l'émission paysanne où les participants se sont conduits en citoyens responsables et non en voyous déchaînés. Sans doute aurons-nous prochainement des assemblées de locataires tous membres de l'AVLOCA, des épargnants recrutés par Jean Ziegler, j'en passe et des meilleures.

La société coupable. Le thème est ici employé avec une insistance de tous les instants et sur tous les sujets: la drogue, faute de la société; le divorce, faute de la société; le viol, faute de la société; le vol et le meurtre, fautes de la société; la faillite des journaux, faute de la société; la médiocrité du théâtre romand, faute de la société; les accidents de la route, faute de la société; l'échec au bac, faute de la société. Tout, tout, tout s'explique simplement par la faute de la société, d'où le bon public est prié de croire que, si la société était enfin socialiste, dogmatique, dirigiste et cessait d'être libérale, il n'y aurait plus ni drogue, ni assassins, ni divorces, ni accidents de la route, ni paumés qui ne savent pas faire l'amour, ni crétins qui ne passent pas leurs examens, ni metteurs en scène sans talent. Qui dit que cela est ridicule? N'est-ce pas ce que nous entendons tous les jours?

Enfin, il faut aussi parler de l'incroyable racisme de ceux qui dirigent notre télévision. Le monde que l'on nous montre est peuplé exclusivement de mauvais Blancs et de bons Noirs, et de Jaunes dont on ne sait trop que penser. Cinquante Noirs tués au cours d'émeutes à Soweto, cela fait au moins trois heures d'émission, étalées sur une ou deux semaines. Un million de Cambodgiens massacrés à coups de pelles, de mitraillettes, de baïonnettes, cela fait... trois minutes dans le journal du soir. Quel

intérêt présentent les Cambodgiens? Aucun: leurs bourreaux ne sont pas Blancs. A quel reportage aurions-nous eu droit (un par semaine au moins) si en Angola, à la place de 15 000 Cubains qui - ne - tuent - jamais - aucun - beau - petit - Noir, il y avait eu 15 000 Américains - assassins - de - la - très - paisible - population - noire - pour - le - compte - de - sordides - intérêts - multinationaux!

Que diront Jean Dumur et les siens? Que nous avons la télé que nous méritons? Non, car à aucun moment nous n'avons été amenés à choisir ceux qui, aujourd'hui, nous blâment, nous insultent, nous façonnent, nous mentent et entendent nous plier à la loi d'une poignée d'hommes avides d'une seule chose: le pouvoir.

Maurice Guigoz